

## **Des enfants souffrent de « cicatrices invisibles » de traumatisme**

### **BEYROUTH**

Des études, publiées mercredi par des organisations tournées vers les enfants, indiquent que le risque de traumatisme psychologique, depuis la guerre de l'été 2006 avec Israël, reste élevé onze mois après la fin du conflit, comme le climat continu de violence dans le pays empêche un plein rétablissement.

Selon l'UNICEF, la capacité pour des enfants de récupérer a été sévèrement gênée, cette année, par les conflits armés au nord, les bombardements et autres faits de violence à travers le pays.

Dans un rapport, l'UNICEF déclare que « Dans les derniers mois, l'instabilité et les crises éclairs – depuis les incidents avec bombes jusqu'au conflit dans le camp de réfugiés palestiniens et les déplacements résultants –, ont créé puis entretenu un sentiment d'insécurité et d'inquiétude parmi les enfants Libanais ».

Alors qu'un net rétablissement a été observé dans certains secteurs après la guerre de l'été dernier, particulièrement au sens physique, des organisations s'occupant d'enfants soulignent le fait que des enfants souffrent de « cicatrices invisibles ».

« Le rétablissement émotif prend beaucoup plus de temps que de reconstruire un pont », dit Roberto Laurenti, représentant de l'UNICEF au Liban.

Et d'ajouter : « Dans un pays en crise chronique, ce sera un processus continu et à long terme ».

De leur côté, les organisations *Save the Children Sweden* et *Save the Children UK* indiquent que les enfants portent le choc physique et psychologique de la guerre, comme 40% des tués étaient des enfants.

Depuis la cessation des hostilités le 14 août dernier, quatre-vingt-dix enfants ont été blessés par des éléments d'artillerie qui n'avaient pas explosé.

« Pour des enfants, la fin du combat ne signifie pas la fin de la souffrance », dit Mat Cousins, chef de *Save the Children UK* au Liban.

Et de préciser : « Le stress et le traumatisme continuent faire payer les enfants : mauvais rêves, mouillages de lit, craintes pour le futur de leur famille ».

Dans le sud, les organisations ci-dessus mentionnées ont essayé d'instruire les victimes de la guerre et leurs familles par des panneaux publicitaires, des messages à la télévision et la radio pour informer sur la façon d'identifier la détresse psychologique persistante chez les enfants.

« Plus vite les enfants reviendront au sens de la normalité, plus vite ils récupéreront du traumatisme dû au conflit », dit Sanna Johnson, chef du programme *Save the Children Sweden* pour le Moyen-Orient.

« C'est pourquoi des activités tournées vers les enfants sont si importantes, comme jouer collectivement dans des terrains de jeux sûrs, ou aller à la garderie ou bien à l'école ».

« La guerre a bouleversé la vie de milliers d'enfants, dit Laurenti. Leur résilience est remarquable et nous savons que les enfants sont en voie de rétablissement. Cependant, les enfants du Liban vivent actuellement sous l'ombre constante de l'instabilité politique et nous tous – des organisations humanitaires jusqu'aux familles, du secteur privé aux décideurs publics -, nous devons penser avant tout au bien-être des enfants. Nous sommes ensemble responsables de leur route vers le futur ».

**The Daily Star**